

## Notes de visionnement

**Compte rendu des points évoqués et explorés par le réalisateur et les enseignant.e.s lors des pré-projections du mois de juin 2016. Ces pré-projections ont réuni 200 enseignant.e.s en Suisse romande.**

### Le rapport à l'actualité :

- les migrations, le blocage des frontières, le conflit armé à nos portes (ou actuellement aux portes de l'Europe), l'émergence de partis politiques extrémistes en Suisse...
- la figure du bouc-émissaire, de l'étranger, acception/rejet de l'Autre.
- le glissement d'une société vers la violence, d'abord symbolique, puis réelle :
  - habitudes et comportements plus agressifs ;
  - violence verbale assumée, « décomplexée », notamment au travers d'un supposé « humour » ;
  - acquiescement généralisé envers le rejet de l'Autre ;
  - propagande, endoctrinement, embrigadement ;
  - climat général de tension, de méfiance et d'affrontement ;
  - crise économique, appauvrissement de la classe moyenne et des ouvriers...

Ces symptômes, comme dans les années '30 et '40, s'accumulent et sont, tout à coup, susceptibles de provoquer le glissement d'une société relativement paisible et « civilisée » vers la violence extrême.

### Le rapport à la mémoire :

- comment voyons-nous la position de la Suisse durant la 2<sup>e</sup> guerre mondiale (rapport Bergier, etc.) ?
  - la question de la neutralité ;
  - la présence – et l'activisme – en Suisse de nazis revendiqués ;
  - le risque d'une victoire totale de l'Allemagne en avril 1942 et du basculement de la Suisse, minuscule pays neutre et indépendant au cœur d'une Europe presque entièrement contrôlée par l'Allemagne et ses alliés ;
  - l'antisémitisme à peu près généralisé ;
  - le discours sur la « Nouvelle Europe » et la « réforme autoritaire de la démocratie » (Pilet-Golaz), etc.
- le rôle de l'écrivain, en tant qu'empêcheur d'oublier en rond; il gratte là où ça fait mal, réveille les consciences, etc. ;
  - non seulement Chessex, mais également d'autres figures comme Max Frisch, Friedrich Dürrenmatt, Fritz Zorn, et plus récemment Adolf Muschg, etc., appartiennent à cette catégorie de « lanceurs d'alerte » sur l'état de la société suisse ;
- « devoir de mémoire » versus « travail de mémoire » : le premier ressemble à une injonction et évoque plutôt la commémoration officielle, le second est une manière plus personnelle de se pencher sur la réalité des faits pour essayer de la comprendre...
  - le film ne fabrique pas de « coupables idéaux », ni de « monstres », mais plutôt des « assassins ordinaires » ;
  - l'écrivain revisite ses souvenirs et sa propre conscience ; il fait partie du récit ; son « travail de mémoire » est incorporé au récit du film ;
-

- les efforts conjugués des autorités, de la presse, du pouvoir judiciaire, et jusqu'aux Juifs vaudois ou aux archivistes de Payerne, qui ont fait le maximum pour faire oublier le crime...
  - l'absence presque totale de documents accessibles au public (et donc aux élèves, mais aussi aux chercheurs) sur la présence et l'influence des nazis (suisses) en Suisse à cette époque ;
- la réaction de violence, de mépris, d'humour déplacé suscitée par le livre; les attaques contre Chessex. La mort problématique (et empreinte de violence) de Chessex.

### **L'adaptation :**

- Comment le livre a-t-il été « adapté » en film? Points communs, points de différence avec le livre :
  - scènes existant dans le livre et ne figurant pas dans le film (rencontre de Chessex avec Lugin dans les années 60 ou 70 à Lausanne); etc.
  - scènes existant dans le livre sous forme de simple évocation et dans le film sous forme de scènes complètes (mort des vaches de la famille Mermet; vente du terrain chez le notaire; coups de feu contre la maison Bladt; célébrations nazies dans la forêt; agression d'un enfant juif par les enfants de Payerne; coups de fouet d'Ischi sur sa maîtresse la serveuse); etc.
  - scènes n'existant pas dans le livre, mais existant dans le film (scène des réfugiés en ouverture; repas chez les Bladt en présence d'Arthur Bloch; rencontre de Bloch avec le paysan amer sur la route de la foire); etc.
  - scènes existant dans le livre et dans le film (meurtre et démembrement d'Arthur Bloch); etc.
- Quel est le style du film, par rapport au style du livre?
  - photographie, montage, jeu des acteurs, présence ou absence de figurants; etc.
- Comment transcrire l'horreur du crime en images ? Fallait-il le faire?
- Qu'est-ce que la violence dans un film ?
  - Le réalisateur s'est refusé à montrer la chair en contact avec du métal ou une quelconque autre matière (cuir du fouet par exemple), car ça aurait été trop cru; il s'en est tenu à une autre forme. Il se distancie ainsi de films et séries grand public (par ex. « Game of Thrones »), où la violence est montrée de façon beaucoup plus explicite. Dans « Un Juif pour l'exemple », on suggère. Mais la suggestion laisse le soin à l'imagination de « compléter » la séquence. C'est donc à la fois plus marquant et moins violent. Ça ne laisse pas la même empreinte dans la durée, pour le spectateur, on arrive plus à réfléchir, car on est moins choqué.
- Comment les animaux sont-ils utilisés dans le film pour servir le récit?
  - cochon, vaches, éléphants, etc.
- La figure de l'écrivain: quand apparaît-il, sous quelle forme ?
  - figure publique (à la radio, au carnaval, lors de la conférence...);
  - vieil homme (revisitant les lieux du drame);
  - enfant (sur les lieux du drame)...
- Les anachronismes : voitures, uniformes de policiers, immeubles, sons modernes
  - où sont-ils situés ?
  - à quoi servent-ils ? que laissent-ils entendre ?
  - y a-t-il des moments où le passé et le présent se rejoignent (Chessex dans la voiture avec Bloch; Ischi s'adressant au vieux Chessex...)?
- Le film nous attache à Bloch, contrairement au livre. Comment s'y prend-il ?
- Le rôle du paysage et de la nature n'est pas le même dans le livre que dans le film.